

Ramassis et Rogatons !



LES députés qui s'exposent sont au bout de notre plume ; il y a de l'encre bleue pour les uns, de l'encre rouge pour les autres ; il y en a qui ne méritent pas même qu'on jette

l'ancre pour eux, c'est peine perdue. Car il nous faut nous éreinter pour la relever de l'abîme, lorsque tout est creux autour de nous.

Ainsi en voilà un qui après avoir été élu à force de cris, de bruits, de sacrifices et de blagues à un emploi pour lequel il n'est pas plus fait que l'emploi n'est fait pour lui disait, au bout de deux sessions à plusieurs de ses detracteurs : Voyons n'ai-je pas bien rempli mon mandat, n'ai-je pas enfin montré des qualités qu'on me niait ?

— Comme niais, je n'en vis trop rien, répliqua l'un d'eux.

Bang ! notre ancre est au fond !

Dans le temps du carême, où chacun se scrute les uns la conscience, les autres l'estomac, il est bon de rappeler que la soupe au chou et le shavage tombant tous deux dans l'examen de conscience ont à faire ceux qui ont des remords d'un bord et des rapports à part, que les deux vers suivants devraient être constamment devant leurs yeux :

Les Shavers et les choux diffèrent ici bas Car les choux ont un cœur, les Shavers n'en ont pas.

Mou Dieu ! qu'on vieillit et qu'on ne s'en aperçoit qu'à présent qu'il est trop tard ? Je rencontre hier un ami de Collège, blanc comme un cygne, moi qui m'attendais à le trouver noir comme un geai. Quel changement, grand Dieu ! mais son caractère est resté le même, toujours gai : il me racontait ses forces d'il y a vingt-cinq ans ; jolie étape allez ! un quart de siècle, c'est quelque chose, ça, dans la balance d'une vie de 50, 60 ans !

— J'avais autrefois me dit-il, un vieux professeur d'escrime, qui m'amusa beaucoup, parsemait, ses démonstrations sur la tierce, le coupé, le cou-onnement des réflexions les plus bizarres ou les plus sangrenues.

Il s'appelait le père Dutremble et il avait une fille qui faisait sa gloire.

— Ah ma fille, messieurs, disait-il un soir, elle est gentille comme un saumon !

Elle était donc gentille comme un saumon, et de plus couturière dans un magasin de modes, ce qui inquiétait un peu son père.

Il nous racontait qu'un soir, il s'était posté au coin de la rue qu'elle devait traverser, et là, drapé dans son manteau, il l'attend.

— Vous pouvez juger, nous disait-il, si le cœur me battit quand je la vis paraître, je m'approche d'elle, et, cachant ma figure je lui glisse une petite drôlerie à l'oreille. O bonheur ! elle se retourne et me lance à toute volée un soufflet. Je pare quarte et lui dis :

— Ma fille tu es vertueuse !

Allons en garde messieurs ! ! !

Maintenant passons aux choses utiles : car il doit y avoir un bout pour rira, ce n'est que juste que le sérieux ait son tour ; ainsi mettons nous à l'œuvre et commençons par un sujet de tous les jours : le moyen de s'assurer si l'on se coupe en se rasant quand on a pas de miroir :

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le ponce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue à faciliter le jeu du rasoir, et vous commencez à vous raser. — Si tout à coup vous vous sentez une douleur au ponce, et qu'en le retirant de la bouche, vous y voyez une entaille sanglante..... Vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

N'est-ce pas que c'est ingénieux et d'une célérité incontestable ?

PREMIER PROCÉDÉ

Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lissées ; vous en prenez une de la main gauche, — de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre ; et saisissant aussitôt la seconde vous écrasez l'animal. Il n'y a plus de crainte qu'elle ne vous agace.

Nota bene. — Ce procédé cependant demande à être exécuté avec lenteur, sang-

froid et précision sans y mettre trop de cruauté envers l'animal objet de cette exécution capitale.

DEUXIÈME PROCÉDÉ

Quand dans une chambre vous avez un grand nombre de ces animaux dont nous enseignons la destruction, vous devez quitter cette chambre pendant plusieurs jours après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les puces éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. — Après quelques jours d'absence vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entrebaillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte.

Nota bene. Vous comprenez de suite que ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Un autre moyen utile à suggérer par ce temps de carême, c'est celui d'attraper du poisson : Ça c'est pas bête et c'est bon à manger quand vous l'aimez et que vous avez faim, car sans cela, à quoi vous servirait le moyen assez faible que je vais vous enseigner.

Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements sans nuire à sa respiration. De la main droite vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer..... et il est attrapé.

Nota bene. Cette manœuvre peut-être répétée jusqu'à sept fois par jour. La nuit les chats sont gris, les poissons aussi comme s'ils étaient frits, et muets comme des carpes. Donc la nuit pas d'excès, c'est sans succès et vos poissons ne seraient que des goujons et votre carême resterait le même.

Encore une bonne chose à vous suggérer jeunes gens qui à l'approche de Pété voulez vous chausser légèrement et faire le petit pied : Voici donc une recette pour celui qui veut mettre des bottes trop étroites : Ainsi quand on a des bottes neuves dans lesquelles il est impossible de pénétrer on prend deux carrés de papier d'égal grandeur, sur chacun desquels on écrit un vers de sept pieds, on place un papier dans chaque botte, et aussitôt, sans fatigue et sans douleur, on a sept pieds dans ses bottes.

Les poissons d'avril sont de toutes les époques et en particulier cette semaine où il frétille sur le calendrier comme dans la soie des pêcheurs du Richelieu : En voici un mes chers lecteurs, que je vous présente préparé à la sauce aux câpres : Un monsieur très grave à un passaut non moins grave :

— Serait-il indiscret, monsieur de vous demander un petit service ?



Nos pères élevèrent la colonie la cognée d'une main, le fusil de l'autre. Voici comment ils pêchaient ; leur chassepot leur servait de manche de ligne.

L'autre très joyeux : — Au contraire, monsieur. — Parfait, alors. J'ai à étudier l'alignement de cette rue.....

Monsieur est ingénieur municipal ? — Oui, monsieur. Malheureusement, je viens de laisser mon compagnon en route... voulez-vous le remplacer pendant quelques instants ?

Le monsieur radieux. — Comment donc, mais avec plaisir ! — Très bien, donnez-vous la peine de prendre cette ficelle, et ne bougez sous aucun prétexte.

Puis, soulevant son équerre, le faux ingénieur traverse le trottoir en déroulant la ficelle dont le bout reste entre les mains du bourgeois, après quoi il disparaît.

Le monsieur, heureux d'être pour quelque chose dans les combinaisons municipales, ne bouge pas. La circulation est interrompue, les voitures s'arrêtent, un encombrement indescriptible se produit. Des hommes de police s'adressent au bourgeois pour avoir des explications.

— Service municipal !..... répondit-il. — Mais vous n'êtes pas ingénieur ? — Non l'ingénieur est à l'autre bout.

On traverse alors gravement et on trouve la ficelle attachée à la porte d'un marchand de bière. Tableau ! ! !

C'en était-il un poisson d'avril bien conditionné ? A la porte d'un débitant de bière ! Quelle amère ironie ! Peut-on abreuver ainsi un pauvre homme !

Je ne vous en souhaite pas autant mes chers lecteurs. Contentez-vous de la bière et mangez du poisson frais par esprit de pénitence sans que les poissons d'avril s'attaquent à votre chère existence qui m'est particulièrement chère en chair et en chaire pendant ce temps de carême ou de prédications et jeûnes sont à l'ordre du jour ! Que Dieu vous conserve donc sous sa sainte prévoyance jusqu'à Pâques.

TOPINAMBOUR.



Un habitant des environs du Lac Mégantic croit qu'il réussira à se faire passer pour Morrison.

Du sucre et de la Crème !

A MELLE. B. O. T. QUI M'A GUÉRI MON RHUME.

Grâce à vous je respire à l'aise, Et j'ai repris mes joyeux chants ! Puisqu'il faut que ma voix se taise, (Ne pouvant aussi loin prolonger ses accents)

Aimable médecin, mes vers reconnaissent [sants] Vous porteront là-bas l'agréable nouvelle

Que ma précieuse santé, Me revient chaque jour plus belle, Comme un vieil ami regretté. Surtout, combien est simple et plaisant [par lui-même]

Votre médicament que nous acclamons [tous.]

Quoi ! C'est du sucre et de la crème, Qui m'ont guéri d'une exécrable toux ! Au fait, pardon, car je m'arrête Pour dire que votre recette N'a surpris personne de nous, Sachant bien que rien de moins doux Ne devait provenir de vous.

A. DONOTIÉ.

VARIETES.

Au café de Suède : Une chope. — Eh bien, voilà qu'on vient d'inaugurer l'Institut Pasteur. A l'avenir Paris n'aura plus à redouter la rage.

Une demi tasse. — Y soignera-t-on les romanciers naturalistes ?

Mœurs du jour. Chez un haut dignitaire, distributeur de récompenses nationales.

— Monsieur Monsabie, vous avez sauvé une femme qui se noyait ?

— Oui, monsieur.

— En ce cas vous méritez la médaille de bronze.

Il se reprend : — Quelle était cette femme, monsieur Monsabie ?

— Monsieur, c'était ma belle-mère.

— C'est différent, monsieur : Vous méritez la médaille d'or.

A la mairie de Montmartre. La noce est encore dans les salles de mariages ; M. l'adjoint, entouré de son écharpe, vient de terminer son boniment officiel aux jeunes époux.

Enfin, Clara se met à rire bruyamment comme si elle assistait à une pochade du Palais Royal.

— Qui excite donc ainsi votre hilarité dans un moment si solennel ? dit le mari un peu étonné.

— Ah ! c'est tes farces, riposte la jeune femme.

— Qui est-ce qui est si farce que ça ?

— Dame, je pense qu'une somnambule que j'ai consulté hier m'a dit que je me marierais deux fois.

Tête du mari. PARAGARAPARAMUS.

Ce que parler veut dire.

ARRIVER COMME MARS EN CARÊME

Une chose certaine, tout ce qui arrive à point nommé tombe comme Mars en carême, parce que quelque mobile que soit la fête de Pâques, que le caré ne commence tôt ou tard, mars compte dans la quarantaine, ne fut-ce que pour dix jours.

On dit aussi dans le même sens proverbial :

Arrivée comme marie en carême.

Mais dans ce cas, pour exprimer une chose moins sûre et marquer une satisfaction du bon résultat d'une affaire qui aurait pu ne pas réussir ; car si la marie vient à manquer, en carême c'est une malchance.

Le cas peut-être mortel, comme le démontre l'histoire du grand Vatel.

Cette histoire tout le monde la connaît, au moins par à peu près. On nous saura gré de la rééditer d'après un document authentique, une lettre de Mme de Scvigné à sa fille Mme de Grignon :

« A Paris, dimanche, 26 avril 1671.

« Je vous écris vendredi que Vatel s'était poignardé ; voici l'affaire en détail. Le roi arriva à Chantilly le jeudi au soir. La collation, la promenade dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners, à quoi l'on ne s'était point attendu ; cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : Je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. » Il dit à Gourville (le secrétaire du prince de Condé) : « La tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai pas dormi : Aidez-moi à donner des ordres. » Gourville le soulagea en ce qu'il put.

« Le rôti qui avait manqué lui revenait toujours à l'esprit. Gourville le dit à M. le Prince (Condé). M. le Prince alla jusque dans la chambre de Vatel et lui dit : « Vatel, tout va bien ; rien n'était si beau que le souper du roi. » Il répondit : « Monsieur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. — Point du tout dit M. le Prince ; ne vous fâchez pas, tout va bien. »

« A quatre heures du matin, Vatel s'en va partout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marie ; il lui demanda :

« Est-ce tout ? — Oui, monsieur. » Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer.

« Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffait ; il crut qu'il n'aurait pas d'autre marie ; il trouva Gourville ; il lui dit : « Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci. » Gourville se moqua de lui.

Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du corps ; mais ce ne fut qu'un troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient points mortels ; il tomba mort.

« La marie cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang ; on court à M. le prince, qui fut désespéré. M. le prince le dit au roi fort tristement ; on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa mauière ; on le lona fort, on lona et l'on bâma son courage. »

UNE BONNE BINETTE.

Cette expression date de deux cents ans. On l'emploie journellement, et trop souvent pour exprimer la physiologie des pieds à la tête. Or, ce n'est qu'à la tête que le mot est applicable.

Le perruquier du grand roi, le nommé Binet, eut l'honneur de donner son nom à sa marchandise.

Dans son livre sur Paris, ses mœurs, etc., de Salgues dit : « Les médecins, les docteurs, les magistrats, s'aperçurent qu'une binette donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. »

Avec le temps, l'expression binette a perdu de son sens primitif.

Tant qu'ont duré les perruques, on l'a appliquée aux vieilles « perruques » aux têtes ridicules. Aujourd'hui encore, c'est le sens que lui donne le populaire ; le mot ne s'applique pas plus à la coiffure, mais à l'ensemble du visage ; un nez trop long, une bouche trop large, une difformité quelconque, si ce n'est tout simplement un air ahuri justifiant l'emploi du mot qui, malgré ses deux cents ans d'existence, n'est pas de ceux dont on se sert à l'académie.

X...Y...Z...

La jeune Indiana, des Folies-Langouereuses, est laide et coquette, mais elle n'a aucun talent.....

Hier, vers trois heures, elle rencontre dans le corridor de son théâtre l'auteur d'une petite pièce dans laquelle on vient de lui distribuer un bout de rôle :

— Ah ! mon cher, lui dit-elle en minaudant, je suis enchantée de mon rôle. Vous avez été très gentil. Je vous autorise à en prendre un baiser.....

— Je vous remercie, répond l'auteur avec gravité ; je ne prends rien de vos repas.